

5 avril 2020. Rameaux et Passion (A)
Premier jour de la Semaine Sainte

(A notre paroisse confinée ...)

« En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus », nous dit Matthieu dans son évangile de la Passion.

Cet homme appelé Simon, passe pratiquement inaperçu dans ce long récit de la passion, et pourtant il aurait sûrement beaucoup de choses à nous dire, lui qui a aidé Jésus à porter sa Croix sur le chemin du calvaire. Nous ne savons presque rien de lui. Il était originaire de Cyrène, un pays d'Afrique du Nord. Il venait de l'étranger ! L'évangéliste Marc précise simplement le nom de ses deux fils qui évoquent l'ouverture à tous les horizons : Alexandre, du monde grec ; et Rufus, à consonance romaine. Et ce que l'on sait, c'est que les soldats le *réquisitionnent*, lui, le passant, pour porter la croix. Ce qui me frappe chez Simon, c'est à la fois son anonymat et la place privilégiée qu'il a prise dans le Mystère de la Passion du Christ. C'est vraiment un anonyme, car on n'a pas reparlé de lui après. Il n'a jamais eu sa place dans le catalogue des saints ou des martyrs reconnus. Il est rentré dans la nuit et dans l'oubli de l'histoire

Et pourtant, quelle place il a eue, ce Simon de Cyrène ! Il a porté la Croix du Christ, le seul ! Il était à côté de Lui. Il a senti son souffle ! Il l'a vu souffrir ! Il l'a vu pleurer ! Il a été sur ce chemin de croix où Dieu lui-même a donné sa Vie pour que tous les hommes, sans aucune exception, soient sauvés ! En cette heure de souffrances et d'épreuves extrêmes, Dieu a eu besoin d'un homme, d'un frère, Simon de Cyrène ! Lui, l'étranger, lui qui simplement passait par là, ce jour-là, sans le savoir, est devenu le premier disciple de ce Jésus qui avait dit auparavant : « *Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* » Ce vendredi-là, Simon a pris la place de disciple, alors que les apôtres s'étaient enfuis, et que cet autre Simon, Simon-Pierre, avait renié Jésus le Maître ! Il s'est compromis avec le condamné rejeté, objet du mépris de tous.

Ce Simon de Cyrène est le frère de tant de gens petits, simples, anonymes. Il y en a parmi nous. Ces gens ne sont pas toujours forcément des familiers de l'église. Ce ne sont pas toujours des « militants » comme on dit. On ne les trouve pas nécessairement dans les responsabilités paroissiales. Mais quand il faut prendre sa place auprès de quelqu'un qui porte douloureusement sa croix, eh bien ils savent le faire, sans publicité, sans le montrer, et avec compétence et dévouement. Celles et ceux qui, en ces jours de souffrances mondiales, sont plus que jamais attentifs aux misères, aux problèmes de familles, des enfants ou de jeunes en difficulté, aux personnes en grande précarité ... Celles et ceux qui sont proches des malades atteints de la pandémie ou de toutes sortes de maux, seuls ou en fin de vie, et qui portent leur croix à l'image de celle du Christ ...

La liste est longue, dans notre société si gravement touchée, traversée de tant de peurs, où la situation risque de nous faire douter en perdant l'espérance !

Simon de Cyrène nous montre le chemin, lui le lointain, l'étranger s'est fait le prochain. Il a su partager la Passion du Christ. Avec lui désormais, nous savons que, s'il y a des croix impossibles à écarter, il reste l'immense appel à s'aider à les porter les uns les autres.

En entrant dans la Semaine Sainte, devant la Croix du Christ, devant la croix des hommes souffrants d'aujourd'hui, soyons ou devenons tous, à notre manière et selon nos forces, des Simon de Cyrène !

Père Georges